

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraison de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

À Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

À Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

PARAISANT LES MARDI et VENDREDI.

CONDITIONS D'ABONNEMENT. (Reçu de l'éditeur.)

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire, par an, en avance, 24 s.

Abonnement à l'Album, Bi-Mensuel, Littéraire et Musical, par an, en avance, 10 s.

Aux deux publications réunies, par an, en avance, 34 s.

FRUX DES ANNONCES. Six lignes et au-dessous, premier insert, 2 s. par ligne.

Toutes insertions subséquentes, au quart du prix. (Affranchir les lettres.)

Fenilleton de la Revue Canadienne.

ÉTUDES HISTORIQUES.

LA ROBE ET L'ÉPÉE, OU LA JEUNESSE DE DU GUAY-TROUIN.

XIV.—LES ANGLAIS !

Minuit sonnait à l'horloge de la cathédrale; tout le bruit et tout le mouvement du carnaval avait cessé; les dernières lumières s'éteignaient...

Tout à coup, au moment où ses yeux plongeaient aux limites de l'horizon, il tressaillit des pieds à la tête, poussa une exclamation mêlée de surprise, de joie et de terreur...

Nous renouons à décrire l'effet d'une pareille nouvelle, ainsi annoncée, à une telle heure, à ces corsaires en habits de soie et de velours...

XV.—LE SERPENT SOUS LES FLEURS.

Le mercredi matin, tous les vaisseaux anglais étaient embossés à portée de canon des rem-

(1) Un moine de Saint-Malo, témoin de ce siège mémorable, a laissé une relation manuscrite que nous avons traduite et transcrit aux archives de la cité bretonne...

Entre autres distractions, le bon moine a oublié de mentionner son manuscrit, dans lequel on rencontre à peine et à quelques virgules séparées...

paris. Le brûlot infernal se reconnaissait, entre tous, à ses vastes flancs noirs, pleins d'épouvantables mystères... L'imagination se perdait en conjectures atroces sur les éléments de destruction qu'il pouvait contenir...

Après avoir fait porter sur la Gabrielle toutes les munitions nécessaires à une sortie, M. Trouin attendait l'heure du combat avec le calme d'un sénateur romain...

— Lisou, dit-il, la correspondance de René. J'avais exigé de lui un message par semaine... En voilà huit... C'est bien mon compte...

— Mon cher père, Je travaille et je fais tous mes efforts pour vous contenter... L'étude des lois n'est pas aussi difficile que je le croyais...

— Université de Caen, 1er mars.

— Mon cher père, Je travaille assidûment et j'ai le bonheur de satisfaire tout le monde... La robe me coûte à porter; mais je suis heureux de vous offrir ce sacrifice, etc.

— Université de Caen, 15 mars.

— Mon cher père, Je travaille de toutes mes forces, et vous serez enchanté d'apprendre mes progrès... Nous avons eu hier une conférence sur les dettes de jeu...

— Université de Caen, 22 mars.

— Mon cher père, J'ai tant travaillé, que je suis tombé malade... Mais soyez sans inquiétude... Veuillez seulement m'envoyer une douzaine de pistoles par la poste, bureau restant...

— Université de Caen, 27 avril.

— Quel miraculeux changement! s'écria le vieux capitaine; un gendarme hier, et aujourd'hui un petit saint. En vérité, je suis trop heureux dans mes enfants...

— Monsieur Trouin, Je ne puis vous laisser ni me laisser moi-même berné plus longtemps par M. Duguay, votre fils; vous le croyez à Caen, tout confit dans l'étude...

J'ai l'honneur, etc., CHRYSOSTOME DUCISEAU, Tailleur-couturier.

On se souvient que ce terrible créancier était resté en dehors des transactions de Dinard... Voilà la surprise qu'il ménageait à notre héros! Cette lettre fatale révélait à M. Trouin toutes

les comédies de la veille: le brevet, le mariage, le duel, etc.

— Bombes et mitraille! s'écria-t-il, le forban d'hier n'était pas Luc... Et pendant qu'un compère m'adressait de huit jours en huit jours ces lettres de Caen, René avait...

— Mais lui, sans répondre à personne: — Caissier! mon fils vous a-t-il présenté un bon de dix mille livres? — Non, monsieur.

— À la bonne heure! Si on vous le présente, vous le mettroz en pièces et viendrez m'avertir! Puis saisissant une plume, il écrivit à M. Duciseau.

— Deux mille livres pour vous si René est en prison dans une heure! Aidez-moi contre lui tous ses créanciers et tous les exemps de la ville.

— Enfin Mme Trouin parvint à calmer le paroxysme de son mari, ou du moins à le tourner adroitement contre les Anglais...

— Les exempts, ces hommes sans entrailles, l'avaient arrêté courant au péril comme à une fête, l'avaient sommé de verser dix mille livres quand il se préparait à verser son sang...

XVI.—LE COMBAT.

Le lendemain, au point du jour, les bombes et les boulets pleuvaient sur Saint-Malo de toutes les batteries de la flotte anglaise.

— Tandis que les Malouins, aux prises avec l'incendie et la mort, repoussaient à l'ennemi de tous les canons de leurs remparts...

— A la tête de cette flottille s'avancait la Gabrielle, avec son pavillon honi de la voile et l'empresse de recevoir le baptême de sang.

— M. Trouin, en grand costume, le porte-voix à la main, le poignard et les pistolets à la ceinture, se dressait au milieu du banc de quart...

— La Gabrielle doublait en ce moment la pointe de Dinard... et Luc avait vu un monchoir blanc s'agiter à la fonôtre de Marie-Auge...

— Au même instant, comme la goélette lançait sa première bordée aux vaisseaux anglais, une écrouille du gaillard d'arrière s'ouvrit...

— Le vieux corsaire sailla tomber à la renverse, et tomba son navire, les Anglais et le monde entier.

— Et s'élançant, noir de colère, sur René, il allait l'écraser de son porte-voix... si le jeune homme n'eût gagné la lune avec l'agilité d'un écureuil...

tenté de se briser le crâne sur les murs à chaque coup de canon, lorsque le chef des recors en personne était venu lui dire: "Vous êtes libre!"

— Quant à son intrusion à bord de la Gabrielle, il avait gagné l'entrepont par un sabord, et passé la nuit dans la calle avec les gourgousses.

— Cette confiance mit tout l'équipage du côté de notre héros, mais ne fit que redoubler la fureur de M. Trouin.

— Mais René devait lui épargner la peine de le forcer dans son dernier retranchement... Voyant un boulet frapper l'artimon, il se précipita sur la dunette...

— Eh bien, telle était la colère de M. Trouin, qu'elle étouffa sa bonté... Son premier mouvement fut d'ouvrir ses bras à son fils...

— Quelques minutes après, M. Trouin reçut une balle au front et perdit connaissance.

— Il fit un effort désespéré pour se jeter à la mer, mais il ne put y parvenir, et sentit des mains anglaises lui arracher son épée!

— M. Trouin crut mourir de joie... il tomba tout en pleurs dans les bras de ses fils, en balbutiant: — Mes enfants! mes dignes enfants!

— Maintenant, me pardonnez-vous, demanda René, et me rendez-vous mes armes?

— Non-seulement je te pardonne, répondit le vieillard, mais mon épée sera désormais la tienne, je te cède le commandement de la Gabrielle.

— XVII.—LE CHIEN DE SAINT-MALO. Malheureusement la victoire des Trouin ne savait pas leur patrie...

— Au moment où l'horrible machine s'avancait par une brise favorable, René revenait à Dinard d'une nouvelle expédition...

— Ils avaient repoussé victorieusement une descente des ennemis à Saint-Jagu, mais ils rapportaient sur un brancart l'éleveur pilote blessé à mort.

— À cette vue lamentable, et à celle du brûlot destructeur, que l'on croyait toujours guidé par Bernard, rien ne put contenir l'indignation des paysans et des marinsiers...

— Mort à tous les Bernard! allons les fuiller sur la Pointe! que le misérable, avant de nous écraser, voie, de la flotte anglaise, toute sa race périr de notre main!

— Ainsi criaient les malheureux en délire, oubliant sur quelles têtes allait tomber leur fureur: Marie-Auge, qu'ils appelaient rigoureusement le "bonne vierge de Dinard"...

La machine infernale s'approchait justement de Dinard, pour doubler le Port-Royal et le Grand-Bey. La ville et la campagne étaient plongées dans un effroyable silence...

— Les pêcheurs et méridiens une dernière imprécation, cultibèrent René comme un torrent, lui passèrent sur le corps, envahirent la maison de Bernard...

— Ce fut alors que la machine infernale éclata, et jamaïs oreille humaine n'ouït une explosion semblable...

— Au premier bruit, chacun s'était jeté à genoux en recommandant son âme à Dieu.

— Ce corps, que notre héros releva le premier, était celui du pilote Bernard.

— Et les pêcheurs allaient l'achever sans doute, lorsque René trouva sur sa poitrine un rouleau de fer-blanc.

— Les Anglais cherchent un traité pour anéantir Saint-Malo; de peur qu'ils ne le trouvent, je vais passer pour tel, et foudra d'accepter leurs offres...

— Comment exprimer l'effet de cette révélation, d'abord sur René, puis sur les pêcheurs, puis sur Marie-Auge...

— XVIII.—LE MÉDAILLON. Le soir même, la flotte anglaise quitta la baie, chassée à petites voiles par tous les corsaires de Saint-Malo...

— (1) Les artífes de l'affreuse machine, ajoute-t-il, avaient été préparés assemblée dans la tour de Londres, sous la surveillance du Prince d'Orange.

— (2) C'était un entassement de 22 tonnes de poudre (40 à 50 milliers), de 600 bombes 300 livres, de camphre, d'huile, de souffre d'alcool...

— (3) On recueillit les jours suivants des centaines de charrettes de fer, de bois et de granit. Si l'explosion avait eu lieu au pied du rempart, il ne restait pas un mur debout...